

Conclusion du séminaire de suivi à mi parcours du programme ADD édition 2006

Bernard Chevassus-au-Louis

Depuis le début de cette aventure commune, les enjeux de l'agriculture pour le développement et dans sa contribution au développement durable, négativement ou positivement, se sont considérablement renforcés dans l'agenda politique (les rapports de Banque mondiale, de la FAO, les émeutes de la faim...). Il y a eu un phénomène de remontée de ces préoccupations, ce qui nous crée une responsabilité collective forte pour montrer que l'on a fait du bon travail et que l'on essaye en tant que communauté scientifique financée par l'argent des citoyens de se mobiliser et de répondre avec la science que l'on fait aujourd'hui.

Je ne veux pas jouer au donneur de leçon, mais on a une responsabilité sur l'atterrissage et la suite que l'on veut donner à ADD.

Je voudrais particulièrement remercier les membres du conseil scientifique qui ont mouliné et lu des milliers de pages, qui ont joué la franchise et un rôle difficile. Ce n'est pas tous les jours qu'un conseil scientifique accompagne à ce point un appel à projets. Je voudrais aussi remercier Isabelle Avelange, qui est la seule qui maîtrise les changements d'échelle spatio-temporels de cette usine à gaz.

J'encourage également les chefs de projets, qui ont eu à gérer les collectifs de chercheurs dont le comportement collectif ressemble à celui d'un troupeau de chats, selon Hubert Curien.

Maintenant, après avoir pris l'attache de l'ANR, nous changeons de registre et ne serons plus dans une logique d'évaluation de projets mais nous allons organiser une phase de capitalisation, de mise en commun et de poursuite de la construction d'une communauté scientifique.

En matière d'évaluation au sens strict, vous allez affronter le vent du large et affronter l'évaluation des revues scientifiques internationales, de vos procédures individuelles et collectives.

Nous allons organiser cette phase de mis en commun et de capitalisation, ce qui veut dire que vous aurez à produire des produits scientifiques mais aussi à rester dans une logique ADD, à baliser, à organiser toute une série de pistes à conduire, à identifier des impasses, à vous poser cette questions que ADD a posé dès le départ : ADD, c'est produire des résultats mais aussi construire peu à peu une communauté scientifiques travaillant sur ces thématiques. Il est important que vous vous inscriviez dans une logique de capitalisation et de mise en commun.

Olivier Godard a rappelé que la question qui continue à nous tarauder est l'articulation de l'agriculture avec le développement durable, et de revisiter sans cesse la question selon ces deux volets :

- En quoi la problématique du développement durable a véritablement inspiré votre projet, non seulement dans sa problématique mais aussi dans votre façon de le

conduire, de poser les problèmes, de gérer les relations entre les gens et les démarches de recherche ?

- Et inversement, en quoi, à partir de vos résultats, vous vous proposez de faire évoluer ces concepts liés à la durabilité ?

Pour cela, je vous invite à relire le texte de l'appel à projets, pour voir s'il n'a pas vieilli, si ce n'était pas la bonne manière de poser les problèmes, si vous n'auriez pas envie de le faire évoluer, autrement dit dans une optique critique.

Je vous pose trois questions :

La notion de durabilité est-elle la même dans les trois domaines du développement durable, quand on parle de durabilité sociale, écologique et économique ? On a parlé de résilience, de flexibilité, avons-nous les mêmes sens ?

Le rôle de la recherche dans une optique de développement durable est-il toujours de définir des solutions optimales, ou est-il d'élargir le champ des possibles, de baliser les transitions, d'énoncer ce qui est intéressant mais aussi de dire comment on y va ? Est ce que cela pose de nouveaux problèmes dans la manière de conduire la recherche ?

La définition temporelle du développement durable implique que ce qu'on fait à un instant donné ne n'handicape pas le potentiel des générations à venir. Ce temps est caractérisé par de l'incertitude et de l'imprévisibilité. Cela pose la question de l'articulation entre pratique de la précaution et développement durable, ce qui n'a pas été abordé. Comment nous positionnons-nous dans cette logique d'incertitude et de progression dans un temps incertain ?

On a vu apparaître de nouveaux outils pour le développement durable, méthodes d'analyse de viabilité, d'analyse des conflits, d'ateliers participatifs, les modélisations couplées. Ces nouveaux outils vont peu à peu déposséder les acteurs de leur capacité intuitive. Nous les élaborons pour réussir à comprendre des choses que nous ne pourrions pas comprendre si nous ne les utilisons pas. Les résultats qu'on obtiendra poseront donc de gros problèmes d'appropriation et de validation, ce qui leur donne une puissance d'intervention par rapport à des choix de recherche ou politique qui peut devenir considérable. Ceci pose la question de l'éthique de diffusion de ces outils. Ce n'est pas grave dans un exposé scientifique de dire qu'on a fait une première simulation et qu'on arrive à un ordre de grandeur de ce qu'il faudrait faire de tant, c'est une tentative pour voir. Mais la question de l'analyse des sensibilités, d'incertitudes et de robustesse se pose pour savoir à quel moment on estime qu'il devient légitime de proposer ces nouveaux outils, de les mettre dans le débat et de les faire utiliser, du fait même qu'il dépossède les acteurs de leur capacité intuitive. C'est un point qu'il faut assumer mais qu'il faut discuter.

L'évolution des réflexions sur les bonnes échelles d'analyse me préoccupe également. On a parlé de concept de socio-écosystèmes, de mosaïque paysagère, de bassins de production.... Le fait de montrer qu'il y a des relations ou non entre tel ou tel aspect du développement durable doit certainement dépendre de l'échelle spatiale d'analyse, autrement dit il y a une sensibilité des conclusions que l'on peut tirer à la maille spatiale à laquelle on caractérise les choses. Les entités spatiales ne sont en outre pas additives, le développement durable n'est pas l'addition de développements durables locaux, chaque développement durable produit des externalités, positives ou négatives. La question est de voir à quel niveau on analyse la durabilité endogène et les facteurs d'exportation externes.

La question du développement durable oblige tout le monde à abandonner les échelles d'analyse où chacun se sentait à l'aise. Par exemple, en écologie, on dit qu'il ne faut pas analyser les services écosystémiques au niveau d'un écosystème, mais au moins au niveau d'une mosaïque paysagère dès lors qu'ils sont en interaction avec des activités humaines. C'est moins confortable que le niveau canonique de l'écosystème. Le risque est que l'on définisse le niveau commun le moins dérangent, qui ne soit pas forcément le plus pertinent.

La méthode comparative est souvent basée sur des rémanences, des adhérences et des fidélités historiques et a une dimension contingente. Le programme minimum, la première étape est de consolider les monographies. Le fait d'avoir plusieurs chantiers est de penser à les décrire, en tant que monographies de manière aussi précises et réfutables que possible, en tant que briques pour demain, de façon à ce qu'elles puissent servir à de futures études comparatives ou à l'élaboration de plans d'échantillonnage plus adéquats. Même si je sais bien que la monographie est considérée comme un art mineur en science.

Le dernier point est relatif aux « work packages ». Débarrassez-vous des échafaudages. Les work packages sont une manière de faire avancer les choses mais peuvent se révéler contre productifs dans la phase finale et devenir de redoutables outils pour éviter de penser. Nous ne voulons pas voir de synthèse par work packages. Montrez ce que vous vouliez démontrer, le projet, les hypothèses. Déconstruisez les work packages, passez votre temps à dire aux responsables des work packages qui ont pu revendiquer un peu trop d'autonomie que le but du jeu n'est pas de terminer avec de beaux work packages, mais avec un bon projet.

Nous avons commencé à préparer les séminaires finaux de fin 2009 ainsi que le séminaire final ADD de 2010, auxquels vous serez tous invités. Ils seront organisés de façon très différente des séminaires à mi-parcours et nous sommes à l'écoute des souhaits et des idées que vous pourriez formuler à ce sujet.